

Femmes, femmes, femmes, à l'abbaye de Vertheuil

En procession ou isolées, cachées sous leur caftan ou encapuchonnées, longilignes ou généreuses, elles sont partout, moniales en tenue colorée, réplique moderne à tous ces « Augustins » qui, avant elles, se rendant aux sept prières journalières; ont glissé en silence sur les dalles de l'abbaye. Leurs vêtements n'ont rien de monacal mais évoquent ces tissus découverts sur les marchés de Samarcande, soies bigarrées aux motifs géométriques. D'où viennent-elles? Des caravansérails d'Ouzbékistan, des sables des pueblos mexicains ou de la mémoire exigeante de l'artiste Franck Ayroles?

Elles ponctuent une exposition intitulée « À fleur de peau », nom emprunté à la série de photographies en noir et blanc de Florence Rodale dont la sensibilité exacerbée nous offre d'émouvants clichés satinés que l'on a envie de caresser. Ils voisinent avec ceux de son époux Anthony, interpellé par le concept du mouvement perpétuel, qu'il soit intériorisé ou extériorisé, traduit ici par ... un cycle, justement. Faisant face aux photographies, les gravures minimalistes de Jacques Vincent qui en quelques coups de gouge va à l'essentiel, pour évoquer la rencontre, la nuit, l'autre.

Blancand et le point de rupture

Les autres, ce sont justement ces hommes et femmes en pied, saisis par le photographe Knut Zeisel, qui semblent sortir du cadre et nous interpeller avec une acuité intense. Stine Zeisel, au contraire, laisse ses œuvres colorées créer une impression de douceur obstinée, qu'il s'agisse de nymphéas ou d'un animal craintif.

La douceur n'est pas le propre des toiles d'Alain Blancand qui cherche le point de rupture, qui traque l'instantané dans la fureur des éléments, vagues se brisant, incendie crépitant, lave en projection, dans des toiles comme vitrifiées si l'on ose dire, fruits de l'affrontement entre la peinture vitrail et la peinture acrylique. Point d'affrontement dans les matériaux constituant les sculptures de Guy-Maternus Schneider, mais une idéale cohabitation entre le bois, le métal, la terre cuite ou le verre pour des œuvres métaphores que l'esprit appréhende au même titre que l'œil. Gravures, peintures, photographies, sculptures, ont été rassemblées par Médoc culturel, qui démontre ici ses aptitudes à mettre en résonance des œuvres et un lieu.

Michèle MORLAN-TARDAT